

**Dimanche 10 avril 2016**  
**Misericordias Domini**  
**1 Pierre 2, 21b-25**  
**Le bon berger**

Introduction:

La première épître de Pierre s'adresse à des chrétiens confrontés aux difficultés de leur époque. Ces chrétiens sont appelés à devenir des pierres vivantes, rassemblées en communautés. Ils sont étrangers au « monde » :

- parce qu'ils rassemblent toutes les races et castes en une communauté,
- parlent une autre langue,
- adorent d'autres dieux
- suivent d'autres mœurs...

Cette étrangeté, vécue de manière libre et obéissante, peut amener d'autres à modifier leurs croyances. D'où une longue série d'exhortations pratiques pour tenir bon :

1. Vivre dans la sainteté pour constituer la maison de Dieu
2. Serviteurs à l'exemple du Christ
3. Espérance en la victoire du Christ face aux persécutions
4. Etre vigilants dans l'épreuve.

Notre péricope 2, 21b-25 constitue l'hymne au Christ serviteur et occupe le centre de 1 Pierre. Elle en constitue la colonne vertébrale et la clef théologique de l'ensemble.

Remarques:

Le mot soumission, qui revient souvent comme un refrain, est à interpréter avec précaution. Il ne s'agit pas d'un écrasement ni de jouer à la carpe ou d'une obéissance inconditionnelle. Il en va plutôt de la « responsabilité » du chrétien, qui n'agit pas de manière servile, mais qui doit faire marcher sa conscience. A l'heure où beaucoup de monde se dédouane et se rejette la « pierre », le chrétien est soumis à une présence active dans la société. En outre, on tirera profit de la lecture des extraits d'Esaïe 52, 13-53, 12. Tout comme le chant du serviteur, 1 Pierre utilise le symbole de l'agneau pascal et présente la mort et les souffrances du Christ comme un sacrifice. Néanmoins, si le Christ est bien le seul « bon » exemple, nul ne peut l'imiter, le singer ou le plagier ! Sommes-nous uniquement condamnés à le suivre à la trace ?

Prédication

Pour tenter de faire « vivre » ce texte, pas très « glamour » au premier abord, je vous suggère de le décliner en trois phases :

1. v. 21 : « Appelez à vous supporter les uns les autres ! »
2. vv. 22-24 : Le rap ou le slam du serviteur
3. v. 25 : Retour vers le berger, le bon !

**1. « Supporter » les uns des autres !**

Ceux qui ont choisis ce « magnifique » passage pour nous, ont dû oublier qu'il s'adresse aux « esclaves » ou, à la limite, aux « domestiques, personnel de maison »... Cela ne me concerne pas ! Je revendique l'affirmation de soi et le développement personnel. Je veux marquer le monde de mon empreinte. Devenir mon propre maître ! Alors votre idéologie du serviteur soumis... Je me vois mal dire : « Travailleurs, si le patron vous en fait baver, c'est que vous avez fait du bon boulot ! Alléluia ! Et si vous êtes licenciés injustement, c'est encore mieux ! Maintenant, en y regardant de plus

près, je me dis que je suis tout de même l'esclave d'un système ou d'un cadre, que j'ai contribué à mettre en place. Et là, ça change tout ! Jésus n'a pas remis en cause l'esclavage, alors qu'il a fait la révolution dans bien d'autres domaines. Et pourtant, dans cette parabole du serviteur inutile, persuadé que Dieu lui devait quelque chose, le serviteur est sommé de déjà faire son « job ». Il est ainsi possible d'être chrétien dans toutes les situations sociales. Nous n'avons pas d'excuses ! Maintenant, est-il plus facile de vivre sa foi dans notre société, dite « libre », qu'à l'époque ? C'est à chacun d'en décider ! Il s'agit néanmoins de respecter le cadre, en y affirmant notre liberté, même si le cadre ne fait pas le charme du tableau ; celui-ci dépend de ce que nous mettons dedans. Ce n'est pas non plus automatiquement le changement de cadre qui améliorera le tableau ; même si lorsque le cadre du jeu est pipé dès le départ, il ne faut pas hésiter à le changer. De plus, l'exemple du Christ qui nous est donné, est tout de même idéalisé. Jésus n'est pas né esclave ; il n'a jamais dépendu de maîtres, comme un esclave, et même pas de l'argent ! S'il n'a jamais prétendu à un titre librement consenti, c'est celui de serviteur au service de tous les humains. Et les traces qu'il nous a laissées, ne sont pas de simples empreintes dans lesquelles nous devons poser nos pas, mais un chemin balisé par sa présence qui nous invite à l'accompagner. Quelle que soit notre situation, nous devons assumer notre responsabilité. Et voici un chant qui peut véritablement nous exhorter, même s'il ne faut pas trop le dogmatiser ni le considérer comme totalement dépassé !

## 2. Le « song » du serviteur

Comment relire Esaïe 53 en y retrouvant la passion de Jésus  
Le juste condamné injustement ne nous a pas craché dessus  
Il a supporté insultes, tromperies et coups sans broncher  
Il a dû en baver un max, mais sans jamais menacer  
Jusqu'à se sacrifier, car pour ne rien vous cacher, c'en est un !  
Il a même porté nos péchés sur le bois comme un vaurien  
Il y en a qui en ont profité pour continuer à l'insulter  
Des blessures de l'intérieur qui font mal jusqu'à en crever

Loin de répondre, il s'en est remis à celui qui juge avec justice  
Celui-là même qui l'a mis dans cette position ; quelle injustice !  
Il est bien mort pour nous, à notre place  
D'une mort horrible que nos péchés méritaient pour notre face !  
C'est sa vie donnée comme une grâce du ciel  
A nous de ne pas la gâcher et de suivre une voie nouvelle  
A condition de piger ce qui se joue là ; c'est mortellement  
scandaleux vous disiez !  
Pour nous le péché c'est suspect, et si on voulait nous culpabiliser ?  
Fort bien ! Et si on nous proposait une vie affranchie des vieilles  
contraintes pour nous libérer ?  
Voyons déjà le bon côté des choses, commençons par accepter ce  
message !  
Comme tout a un prix, Dieu lui-même paye et répare les dommages.  
Le mal n'est pas une simple erreur que l'on gomme  
C'est grave, c'est une question de vie ou de mort ; voilà la donne !  
Il faut appeler un chat un chat et ne pas sous-estimer le mal en  
passant !  
Ses dimensions, sa hauteur et sa profondeur dépassent notre  
entendement !  
Et pour le contrebalancer il fallait mettre sur la balance un poids  
puissant  
La vie du fils de Dieu. La mort de Dieu comme garant  
Pourquoi un sacrifice ? Difficile de répondre à cela en vérité !  
Il fallait une vie et pas n'importe laquelle pour réparer  
La souffrance de Son serviteur et son sacrifice ; gage de qualité  
Et son innocence est tellement évidente ; il ne répare pas ses fautes,  
Mais bien plus celles des autres  
C'est la mort de l'égoïsme, du règne du moi et de ma propre volonté  
Depuis Adam, les choses se sont gâtées, il a fallu un mort pour y  
remédier  
Mais les choses ne s'arrêtent pas là, après la mort, vient la vie !  
C'est un chemin nouveau, où l'on s'engage, guéri  
Encouragé par les commandements libérateurs du berger  
Et qui seul peut mener nos vies à bon gué

### 3. Retour vers le berger, le bon...

C'est qu'il ne suffit pas d'être un beau berger qui charme les pauvres brebis égarées, mais encore faut-il être bon, dans le sens de faire son boulot correctement, de se mettre en danger, de rendre coup pour coup comme un bâton de berger. Le bon berger donne de la voix et ce n'est pas du baratin ou de la frime...Il n'est pas à la chasse aux voix pour se dégonfler quand il s'agit d'assumer...Il dépose sa vie pour les brebis ! Il les écoute aussi de temps en temps. Il les appelle toutes par leur nom. Elles ne restent pas de simples numéros, machin, truc ou je ne sais comment... Des bêtes justes bonnes à être engraisées dans le sens du poil, à tondre, puis à mener à l'abattoir ! Il ne fait pas que les garder, pour elles il dépose sa vie pour l'offrir et elles en feront ce qu'elles voudront. Parce que le Bon berger ne vit pas de leur mort, mais elles vivent de sa vie. Dans sa voix, chaque brebis est en confiance, et elle a besoin d'entendre cette voix. Non pas une voix de « faux » mais l'une de celles qui rend libre.

Jésus, le seul vrai berger, qui dépose sa vie pour que ses brebis en vivent et non pas simplement survivent pour augmenter son capital. Mais pour cela, il te faudra aussi sortir de ton enclos paroissial, parce qu'il y aura d'autres brebis dont tu auras la charge à mener jusqu' à moi ! Alors au lieu de les enfermer, tu ferais bien mieux d'ouvrir ton enclos et de donner à tes brebis tout ce qu'il leur faut pour se risquer dans le vaste monde !

Frédéric Gangloff, Lingolsheim

### Propositions de cantiques:

Arc 405 : Mon Dieu, mon Père

Arc 416 : O Seigneur, ta voix m'appelle

Arc 625 : Vous qui ployez sous le fardeau

Arc 427 : Tu me veux à ton service

Arc 610 : O Jésus, mon frère

### Prière d'intercession:

Seigneur, un jour, les apôtres ont demandé à Jésus qu'il augmente en eux la foi ! Eux aussi voulaient devenir des super disciples, reboostés, et relookés artificiellement. Des êtres dopés à la « foi » dure, comme on pourrait doper son compte facebook. Or, la réponse qu'ils ont reçue nous reste, aussi, en travers de la gorge. C'est la fameuse parabole d'un humain qui a bossé toute la sainte journée dans la boîte de son patron et qui, le soir venu, reste encore pour le servir en heures supplémentaires. Ce serviteur ou –bourreau de travail- est décrit comme étant inutile, ou ordinaire et non shooté au super, ou très quelconque...Il n'a fait que ce qu'il devait. C'est que nous avons un peu de mal avec ça. On se démène, on s'épuise, on réclame un minimum de reconnaissance si déjà on est mal payé, et en plus, nous n'en faisons jamais assez...Cela veut dire que devant Toi, il n'y a pas de bons et de mauvais serviteurs, des rentables ou des paresseux, des efficaces ou des parasites ; nous sommes tous inutiles ! Eh bien, merci Seigneur de nous le rappeler ! Cela nous fait du bien car la valeur de notre vie et notre degré de motivation ne tiennent pas à ce que nous « faisons » pour toi, mais à ce que tu as fait pour nous. Tous, nous sommes aimés de la même manière ! Que ton amour nous remotive et qu'il nous accorde de devenir des serviteurs quelconques, mais heureux, peu rentables mais fidèles, ordinaires mais libres de servir ou non !